

Retour aux racines (ou pour un éveil philosophique)¹

Par Anthony Voisard², *Université du Québec à Montréal*

Résumé : Philosopher nous permet de plonger consciemment dans le monde et ainsi nous engager pleinement dans l'existence humaine. Il me semble que l'existence humaine aurait très peu de sens s'il fallait vivre sans philosophie.

Il est sans doute raisonnable d'admettre que c'est en prenant conscience de son existence, de son avenir et de sa mort que l'homme, ou la femme, devient humain. N'est-il pas nécessaire, voire essentiel, pour l'être humain de s'interroger sur la nature de son être et du monde qui l'entoure? N'a-t-il pas besoin de la philosophie pour vivre une vie éveillée?

Mots clés: éveil philosophique, existence, temps, mort

¹ Cet article a été révisé (octobre 2015), en préservant la version originale le plus fidèlement possible. Plusieurs éléments esquissés ici pourront potentiellement être consolidés dans une publication ultérieure.

² Anthony Voisard (2012) est un étudiant commençant sa 3^e année au baccalauréat en philosophie à l'UQÀM. Passionné par la philosophie, il s'intéresse notamment, mais non exclusivement, aux questions dites « existentielles » : le sens de la vie, le bonheur, le temps, etc.

Pendant une lecture du texte de l'auteur Kostas Axelos, *L'art et la poésie dans Marx penseur de la technique*, il y a un passage qui a ravivé une inspiration³ pour l'élaboration d'une réflexion philosophique concernant le sens et la valeur de l'existence humaine dans la société actuelle. Je le cite :

Marx, visant la suppression de la racine de toute aliénation et le dépassement du double aspect de l'aliénation, matérielle et spirituelle, veut que l'homme quitte ces formes de la superstructure aliénée que sont la politique, la famille, la religion, la science, l'art, pour qu'il réintègre son existence humaine, c'est-à-dire sociale; car l'homme est à lui-même son propre fondement et sa propre racine⁴.

Je me propose d'examiner brièvement, et sans doute bien partiellement, deux concepts émanant de cet extrait de texte, soit : l'éveil philosophique et l'autoactualisation de l'homme. En termes marxistes, on pourrait peut-être exprimer ces concepts en parlant d'une désaliénation de l'homme, au moyen de la révolte, dans le but de réintégrer la racine de l'existence humaine.

Le passage cité ci-dessus constitue le support, mais non l'assise, de la réflexion métaphysique que je m'engage à développer dans ce texte. On tentera ici, bien modestement, un retour aux racines de son Être, qui permettra peut-être de trouver un chemin vers une existence mieux éclairée. Mais ne sautons pas d'étapes. D'abord, il est à se demander ce que Marx veut signifier lorsqu'il affirme que l'homme doit se désaliéner pour retourner à la racine de son existence humaine.

On sait que pour Marx, l'homme est aliéné dans la société actuelle, car dans le cadre de l'idéologie capitaliste, l'homme serait « une simple machine à produire une richesse à laquelle il reste étranger, écrasé dans son corps, abruti dans son esprit⁵. » Dans ce contexte bien précis, l'homme ne pourrait pas s'épanouir et donner un sens à son existence. On sait également que le phénomène d'aliénation n'est pas quelque chose de

³ Ce passage est surtout un élément de contexte pour traiter de la réflexion qui suivra plutôt que la source même de mon inspiration.

⁴ K. Axelos. *Marx penseur de la technique, L'art et la poésie*, Vol. 2, Éditions de Minit, Paris, 1961, p.8.

⁵ K. Marx. *Salaires, prix, profits*, traduction de Charles Longuet, V. Giard et E. Brière, 2^e édition, libraires-éditeurs, Paris, 1912, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k113503x> (consulté le 2 mars 2015), p.86.

nouveau dans la courte histoire humaine. On peut penser que l'idéologie capitaliste serait un facteur, parmi d'autres, influant sur l'abrutissement de l'homme, plutôt que son ultime et unique source. Mais quelles étaient les autres formes d'aliénation avant le capitalisme? Ou plutôt, pourquoi l'homme n'a-t-il pas tendance à saisir la totalité de la richesse de son expérience humaine?

En effet, bien avant Marx et l'aliénation de l'homme par l'idéologie capitaliste, Socrate estimait que les Athéniens, le mettant à mort, risquaient de sommeiller durant leur existence entière, d'ailleurs « une vie sans examen ne mérite pas d'être vécue⁶.» Cela ne date pas d'hier, même le vieux Héraclite « reprochait à la plupart des humains de mener, éveillés, une vie de dormeur⁷.» Bien qu'actuellement aliéné par l'idéologie dominante, l'homme semble toujours avoir eu une tendance naturelle à vivre en dormeur.

Il me semble que l'idée de « suppression de la racine de toute aliénation » chez Marx rejoint⁸ l'idée d'éveil philosophique dont discutaient déjà les philosophes de l'Antiquité. Effectivement, l'homme désaliéné, momentanément éveillé, prend conscience de son existence et de sa mort, et c'est alors qu'il ressent le besoin d'expliquer les phénomènes de la nature et du monde qui l'entoure. En prenant conscience de ses conditions de vie et de mort, l'homme est poussé à s'interroger sur le sens de sa vie et sur la nature de son existence. J'en vois ici le caractère le plus fondamental de la philosophie.

Cette prise de conscience permet alors à l'homme-éveillé de réintégrer pleinement son existence humaine, ainsi que de s'épanouir dans son humanité. J'ajouterais que cet éveil philosophique dont il est question ne permet pas seulement de s'épanouir individuellement, mais permet aussi d'enrichir l'expérience relationnelle avec autrui, et éventuellement l'expérience citoyenne au sein de la société.

L'angoisse, comme émotion fondatrice à l'entreprise philosophique, produit de l'incertitude et du doute qui à leur tour favorisent la curiosité et l'étonnement, pour

⁶ Platon, cité dans T. De Koninck. *Philosophie de l'éducation pour l'avenir*, Presses de l'Université Laval, Québec, 2010, p.2.

⁷ T. De Koninck. *Ibid.*

⁸ Plus exactement, l'un (la suppression des aliénations à leur racine) serait nécessaire pour la réalisation de l'autre (l'éveil philosophique).

éventuellement entraîner, on le souhaite, l'éveil philosophique rendant possible la démarche éthique. Cela suppose que le philosophe s'intéresse autant aux raisons, les considérations rhétoriques ou argumentatives des critères moraux, qu'aux composantes sensibles et émotionnelles, en situation.

Il me semble également nécessaire de se rappeler de notre finalité à la manière d'un enfant : la mort est un galopin qui se promène dans les contrées lointaines. La soif de vivre de l'enfant alliée à la volonté de dépassement de soi est probablement la direction la plus sûre afin de se jouer de la mort qui nous attend tous à la lisière du chemin.

On peut imaginer que si l'homme était éternel et qu'il était dispensé de souffrances, il ne ressentirait pas le besoin d'interpréter le monde de diverses façons en posant une réflexion philosophique sur celui-ci. Par ailleurs, les dogmes religieux cherchent sans doute à combler un besoin métaphysique en admettant un sens confessionnel à l'existence humaine. En effet, ces systèmes religieux promettent d'une façon ou d'une autre le salut de l'Homme. Il est à suggérer que « les temples et les églises, les pagodes et les mosquées, dans tous les pays et à toutes les époques, dans leur magnificence et leur grandeur, témoignent de ce besoin métaphysique de l'homme⁹ [...] » Pourtant, de nos jours, tout va plus vite et rien n'a plus de sens, si ce n'est le seul critère de performance. Comment le besoin métaphysique de l'homme serait-il alors comblé dans la société actuelle? Il est à supposer que le fétichisme de la marchandise permet à l'homme de donner un sens cosmétique à son existence. Il ne serait pas faux d'affirmer que les monuments religieux, au moins certains d'entre eux, dont discutait Schopenhauer se sont vidés pour remplir le nouveau temple de l'ère postmoderne : le centre commercial.

Prendre du temps pour soi-même est une denrée rare dans cette époque où la productivité et le critère de performance dictent notre mode de vie et nos actions. On peut d'ailleurs le voir tous les jours dans les rues de la ville, les hommes toujours pressés semblent se

⁹ A. Schopenhauer. *Le monde comme volonté et représentation, Sur le besoin métaphysique de l'homme*, traduit en français par A. Burdeau, édition revue et corrigée par R. Roos, PUF (coll. Quadrige), Paris, 2009, p.853.

transformer, peu à peu, en morts-vivants; outils d'un travail. Socrate doit se retourner dans sa tombe.

C'est ici que le concept d'éveil philosophique, ou de révolte, prend toute son importance. En effet, étant donné la tendance naturelle de l'être humain à sommeiller, c'est souvent à la suite d'un grave accident, de la maladie ou du décès d'un proche que l'homme constate finalement la fragilité et la valeur de la vie. Pourquoi attendre ces événements malheureux pour enfin s'éveiller? Peut-être faudrait-il garder à l'esprit que le temps ne trompe pas, et que notre existence humaine a bel et bien une date butoir.

Il y a environ dix ans, lorsque j'étais adolescent, j'ai trouvé dans la bibliothèque de ma mère un recueil de poèmes qui m'a particulièrement marqué, *Les fleurs du mal* de Charles Baudelaire. En fait, si je vous en parle à travers ces lignes, c'est que l'un de ces poèmes m'a permis d'entamer, à mon insu, cette réflexion, qui m'a amené à vouloir chérir, autant que faire se peut, les moments de mon existence. Du plus loin que je me souviens, ce poème (*L'horloge*) est probablement l'influence à l'origine de ma réflexion concernant cette idée de retour aux racines. Celle-là même suggérant la primauté d'un éveil philosophique comme mode d'existence signifiante. En voici un extrait que je retiendrai comme clôture à ce texte :

Remember! Souviens-toi! prodigue! *Esto memor!*
 (Mon gosier de métal parle toutes les langues.)
 Les minutes, mortel folâtre, sont des gangues
 Qu'il ne faut pas lâcher sans en extraire l'or!

Souviens-toi que le Temps est un joueur avide
 Qui gagne sans tricher, à tout coup! c'est la loi.
 Le jour décroît; la nuit augmente; *souviens-toi!*
 Le gouffre a toujours soif; la clepsydre se vide.

Tantôt sonnera l'heure où le divin Hasard,
 Où l'auguste Vertu, ton épouse encor vierge,
 Où le Repentir même (oh! La dernière auberge!),
 Où tout te dira : Meurs, vieux lâche! Il est trop tard!¹⁰

Carpe diem.

¹⁰ C. Baudelaire. *Les fleurs du mal, L'horloge*, Gallimard, Paris, 1964, p.95.

Bibliographie :

Kostas Axelos, *Marx penseur de la technique, L'art et la poésie*, Vol. 2, Éditions de Minuit, Paris, 1961.

Charles Baudelaire, *Les fleurs du mal, L'horloge*, Gallimard, Paris, 1964.

Thomas De Koninck, *Philosophie de l'éducation pour l'avenir*, Presses de l'Université Laval, Québec, 2010.

Karl Marx, *Salaires, prix, profits*, traduction de Charles Longuet, V. Giard et E. Brière, 2^e édition, Libraires-éditeurs, Paris, 1912, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k113503x> (consulté le 2 mars 2015).

Arthur Schopenhauer, *Le monde comme volonté et représentation, Sur le besoin métaphysique de l'homme*, traduit en français par A. Burdeau, édition revue et corrigée par R. Roos, PUF (coll. Quadrige), Paris, 2009.